

La Parabole du Père Amoureux

(La Parabole du Fils Prodigue)

Luc 15:11-32

Série des Fondations Solides pour la Foi

Cette parabole est une histoire très familière pour la plupart d'entre nous : l'histoire d'un fils perdu qui rentre chez lui. Je souhaite que vous ayez une nouvelle compréhension de l'immense miséricorde du Père en considérant combien profond et large est son amour pour nous tous. Je crois qu'un réveil est à venir et qu'un élément clé du réveil ces jours-ci est la restauration des fils et filles prodigues. Jésus nous rend clair qu'Il laissera les quatre-vingt-dix-neuf pour retrouver la brebis perdue et la ramener au bercail.

"Que pensez-vous ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes et ne va-t-il pas à la recherche de celle qui s'est égarée ?" (Matthieu 18:12).

Beaucoup ont aujourd'hui abandonné l'Église et la vie communautaire et sont devenus désespérés à cause de déceptions. Il est temps pour eux d'entendre l'appel, l'invitation à revenir à la maison auprès du Père qui les attend à bras ouverts. En lisant cette étude, j'espère que vous penserez à ceux qui errent en ce moment. Il est temps de prier pour ceux qui ont besoin de rentrer à la maison. Demandez à Dieu d'adoucir leurs cœurs, de les protéger des mensonges de l'ennemi, d'ouvrir leurs yeux et d'allumer en eux le désir de se tourner à nouveau vers leur Père céleste. En tant qu'Église, nous devons être prêts à les recevoir et aussi les accueillir à bras ouverts.

Dans le chapitre 15 de l'Évangile de Luc, il y a trois paraboles : la Parabole de la Brebis Perdue (Vv. 3-7), la Parabole de la Pièce Perdue (Vv. 8-10) et la Parabole du Père Amoureux (Vv. 11-32). Le contexte du chapitre 15 concerne l'attitude des pharisiens et des professeurs de la loi. Ce qui a précipité l'enseignement de ces trois paraboles par Jésus était la plainte des pharisiens que Jésus recevait les pécheurs et mangeait avec eux (v. 2). Le mot qui venait du leadership religieux était que Jésus faisait Ses miracles par la puissance de Satan (Matthieu 12:24). Comme preuve que Jésus était de Satan, ils pointaient ceux que le Seigneur associés avec les pécheurs, les prostituées et les

collecteurs d'impôts. S'il s'agissait du Messie, disaient-ils, Il ne garderait pas une compagnie si proche avec ces types de personnes!

Jésus a enseigné ces trois Paraboles dans Luc 15 pour corriger leur vue du caractère et de la nature de Dieu, c'est-à-dire quelle est Son attitude envers les perdus, les nécessiteux et les brisés de ce monde. Les chefs religieux qui ont entendu les paroles du Christ ce jour-là étaient des figures d'autorité dans la nation à cette époque. Les gens étaient obligés de suivre leurs règles et réglementations, mais Jésus voyait à travers leur hypocrisie de dire mais de ne pas faire. "Les enseignants de la loi et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Ainsi, vous devez leur obéir et faire tout ce qu'ils vous disent. Mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent" (Matthieu 23:2). Nous avons couvert les deux premières paraboles du chapitre 15 ailleurs dans nos études de l'Évangile de Luc. Chaque parabole se conclut par des réjouissances et des célébrations pour avoir retrouvé la brebis et la pièce.

Beaucoup de gens appellent ce passage la Parabole du Fils Prodigue, mais à l'avis de cet écrivain, la parabole concerne plus le père bienveillant que le fils prodigue. Oui, le fils cadet était extrêmement extravagant, mais le père était encore plus généreux avec sa grâce, sa miséricorde et son acceptation de son fils revenant d'un pays lointain. Détaillons l'histoire :

L'Égarement du Jeune Fils

11 Jésus continua : "Il y avait un homme qui avait deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir.' Ainsi, il partagea ses biens entre eux. 13 Peu de temps après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait, partit pour un pays lointain et là, dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. 14 Après avoir tout dépensé, il y eut une grande famine dans tout ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. 15 Il alla et se loua à un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour nourrir les porcs. 16 Il désirait remplir son estomac des caroubes que les porcs mangeaient, mais personne ne lui donnait rien" (Luc 15:11-16).

La première chose que nous remarquons de ce jeune homme est son attitude exigeante. Il ne demande pas gentiment et manque de grâce et de tact avec ses mots. Il n'y avait pas de discussion sur ses intentions concernant ce qu'il voulait faire avec son héritage, mais il exigeait que son père lui donne ce qu'il voulait. En effet, il disait : "Donne-moi maintenant ma part de l'héritage, plutôt que quand tu mourras ou prendras ta retraite." Le père connaissait certaines des pensées qui traversaient l'esprit du jeune homme et avait une idée de ce que le jeune homme voulait faire avec son argent. Les deux fils étaient tout à fait heureux que le père divise sa propriété entre les deux. Le fils aîné recevait les deux tiers et le plus jeune un tiers selon la loi de Moïse (Deutéronome 21:17). Tout de suite, le plus jeune fils liquida ses actifs pour obtenir l'argent en main.

Question 1) Pourquoi le père a-t-il donné à son fils ce qu'il demandait au lieu de le faire attendre ? Pourquoi un père céderait-il à de telles exigences d'un fils qu'il aime ?

Le jeune fils en avait assez d'être dans la maison de son père. Il voulait être un homme et expérimenter le monde hors du gouvernement et de l'œil de son père. Le père n'a pas discuté ou essayé de raisonner avec lui. Il y a certaines leçons qu'un homme ne peut pas enseigner à un fils ; elles doivent être vécues. La douleur est un bon enseignant. Nous ne pouvons pas protéger nos enfants des leçons que seule la douleur peut leur apprendre. Les jeunes ont appris à compter sur leurs parents pour toutes sortes de choses, mais certaines leçons de vie ne sont acquises que lorsque l'on se tient sur ses propres pieds. À un moment donné dans chaque foyer, les jeunes doivent être libérés du nid pour voler de manière indépendante. L'adolescence devrait être le moment où les parents enseignent et préparent à libérer leurs enfants pour qu'ils grandissent et soient autonomes. C'est souvent un moment triste lorsque un jeune est libéré des soins de ses parents. Espérons qu'un caractère pieux soit formé avant ce moment-là. Même lorsque de bons parents ont fait tout leur possible pour préparer les jeunes pour le monde, ils s'éloignent parfois de tout ce qu'ils ont appris.

Jésus a dit que le fils cadet **“partit pour un pays lointain et là dilapida sa fortune en vivant dans la débauche” (v. 13)**. Plus tard, le fils aîné accusa son frère d'avoir été avec des prostituées (v. 30) même s'il n'avait pas encore vu son frère. Comment sait-il que son frère a dilapidé la propriété de son père avec des prostituées ? Les frères en avaient probablement parlé ensemble, le plus jeune essayant d'emmener son frère aîné avec lui. Ceux qui ont l'intention de pécher trouvent souvent difficile de le faire seuls. Le péché

aime la compagnie. Le péché commence dans la pensée. Un homme n'est pas ce qu'il pense être, mais ce qu'il pense, il l'est (Anon). Stephen Charnock a dit : "Comme l'image du sceau est estampillée sur la cire, ainsi les pensées du cœur sont imprimées sur les actions." Une pensée juste apporte une vie juste ; rappelez-vous que vos pensées sont vocales pour Dieu. Il connaît tout ce que nous pensons. Des pensées maléfiques et pécheresses viendront à nous tous, mais les pensées ne deviennent un péché que lorsque nous nous attardons sur ces pensées et qu'elles prennent racine et germent dans le lit de semence de notre esprit. Une façon de voir les choses est la suivante : nous ne pouvons pas empêcher les oiseaux de voler autour de nos têtes, mais nous pouvons les empêcher de faire des nids dans nos cheveux.

14 Mais chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir maléfique.

15 Puis, après que le désir a conçu, il donne naissance au péché ; et le péché, une fois achevé, engendre la mort (Jacques 1:14-15, accentuation ajoutée).

Le mot grec traduit par "séduit" signifie attraper du poisson avec un appât. Satan utilise les désirs et les pensées maléfiques pour nous hameçonner et nous tirer à lui. L'ennemi nous attire dans un lieu éloigné de Dieu. Plus nous l'écoutons, plus notre esclavage au péché grandit et plus nous nous éloignons de la maison du Père. Ce jeune homme a mordu à l'appât et a nagé avec la tentation jusqu'à ce que soudainement l'ennemi tire sur la canne à pêche et enclenche l'hameçon. Il était pris, sans ressources restantes et personne pour l'aider. Sa situation est devenue douloureuse.

J'ai rencontré le Christ à l'âge de 26 ans, mais avant cela, je fumais de la marijuana et prenais des drogues. Dégoûté par mon mode de vie et mon image de moi-même, j'ai réalisé que mon habitude m'avait pris en otage quand j'ai jeté un morceau pour en acheter plus le lendemain. Lorsque j'ai dû aller en prison pour "avoir permis que mes locaux soient utilisés pour fumer du Cannabis", j'ai su que je devais me libérer de mon asservissement aux drogues ; cela rendait ma vie chaotique. Lorsque j'ai donné ma vie au Christ, j'ai finalement reçu la puissance de Dieu pour surmonter et casser l'habitude. Le péché est un dur maître. Lorsque l'argent du jeune fils s'est épuisé, sa situation a changé lorsque une grave famine est survenue sur le pays. Le besoin est souvent la manière dont Dieu parvient à attirer notre attention. La vie dans un pays lointain de son père n'avait plus l'excitation qu'elle avait au début. Au lieu de cela, il est devenu misérable. Sa vie a rapidement décliné.

Question 2) Quels éléments du texte parlent de sa spirale descendante ? Y a-t-il eu un moment dans votre vie où vous avez senti que votre vie échappait à tout contrôle ?

Il n'avait aucun revenu pendant une période où la nourriture elle-même était très précieuse. Normalement, il aurait pu prendre un emploi, mais à cause de la famine, les emplois étaient rares. Dans une économie agricole comme celle de la terre d'Israël, les choses pouvaient devenir très désespérées si l'on n'avait ni terre ni argent. Il s'est loué (littéralement, il s'est "collé") à celui qui l'a envoyé dans les champs comme un simple journalier. C'était humiliant d'avoir besoin et de dépendre des autres pour la nourriture. L'expérience humiliante qu'il a affrontée était de travailler dans la porcherie pour nourrir les cochons. Un cochon est un animal qui n'est pas cachère pour les Juifs à manger [selon les lois alimentaires juives]. Au verset 16, le jeune homme avait tellement faim qu'il voulait manger la nourriture qu'il donnait aux cochons. Le mot traduit par "cosses" fait référence aux cosses de caroubier. Rabbi Acha (vers 320 après J.-C.) a une fois remarqué : "Quand les Israélites sont réduits aux cosses de caroubier, alors ils se repentent." L'arbre de caroubier (*Ceratonia siliqua*) est un arbuste ou un arbre à feuilles persistantes originaire de la région méditerranéenne, cultivé pour ses gousses comestibles.



Pour un citoyen juif, nourrir des cochons et avoir faim des cosses de caroubier que les cochons mangeaient indiquait son extrême besoin et parlait de toucher le fond de sa vie.

L'Éveil et la Repentance du Jeune Fils

17Lorsqu'il revint à lui, il se dit : "Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je meurs de faim ! 18Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. 19Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes journaliers." 20Ainsi, il se leva et alla vers son père (Luc 15:17-20).

Revenir à soi, ou comme le traduit la Version King James, "Il revint à lui-même," décrit une personne qui se réveille à la réalité. Il avait été à côté de lui-même, mais maintenant, il était dans un état de réflexion et ressentait pleinement ce que sa vie était devenue, réalisant pleinement la folie et l'absurdité de sa façon de vivre. Le roi Salomon dans le Livre de l'Ecclésiaste écrit : **"Le cœur des hommes, de plus, est plein de mal, et il y a de la folie dans leur cœur pendant leur vie"** (Ecclésiaste 9:3). Vivre en dehors d'une relation avec Dieu est de la folie et de l'absurdité. Nous jouons avec nos âmes éternelles en jouant à la roulette russe spirituelle, en espérant que notre mort n'est pas aujourd'hui. Cependant, nous ne savons pas ce qu'un jour peut apporter. Les gens tournent le barillet de leur pistolet spirituel jour après jour, espérant qu'il n'y a pas de balle dans la chambre, mettant fin à leur vie pour toujours, les bannissant à une éternité sans Christ. Pourquoi les gens repoussent-ils la question de l'endroit où ils passeront l'éternité ? C'est de la folie ! Aujourd'hui est le jour du salut : **"Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé"** (Romains 10:13).

Socrate a dit : "La vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue." Lorsque le fils cadet a touché le fond, la seule direction dans laquelle il pouvait regarder était vers le haut. Il a commencé à examiner sa vie, réfléchissant à comment il avait réussi à se mettre dans une telle position. Considérer et réfléchir, c'est se retirer en nous-mêmes, comparer une chose à une autre et décider de corriger les choses. Cet état d'esprit est une grâce de Dieu. La réflexion, cependant, n'est pas le repentir. La réflexion et la conviction devraient nous mener au repentir. Ce jeune homme a pris un inventaire moral de sa vie. On ne peut pas changer la direction de sa vie jusqu'à ce qu'on se voie pleinement comme moralement brisé et dans un état sans valeur. Nous avons souvent peu de valeur pour le Sauveur du Monde jusqu'à ce que nous atteignons le lieu de la brisure. John Flavel l'a dit ainsi : "Le Christ n'est pas doux jusqu'à ce que le péché soit rendu amer pour nous."

Le fils cadet a commencé à penser à retourner à la maison et à quelles paroles il pourrait dire pour se réconcilier et être restauré. Il savait qu'il n'avait aucun droit à rien et qu'il devait affronter la honte et le mépris du village ainsi que son frère aîné. Il est en faillite de sa position et est maintenant prêt à être le serviteur de son père. Il ne mentionne pas le nom de Dieu, mais utilise plutôt les mots "J'ai péché contre le ciel." Pour beaucoup de Juifs, le nom de Dieu est très saint. Lorsque je vivais en Israël, j'entendais souvent les mots H'Shem Adonai (Le Nom du Seigneur) utilisés à la place du mot hébreu pour Dieu. Il se

pourrait que ce jeune homme était maintenant respectueux envers Dieu et les choses éternelles, surtout envers son père qui l'aimait tant.

Le repentir n'est pas juste se sentir désolé pour son péché, mais changer notre esprit et notre direction dans la vie. Jusqu'à ce qu'une personne fasse des pas vers la maison du Père, elle est encore simplement sous la conviction du cœur. Mais ce jeune homme a préparé son discours et a résolu de servir son père en étant un journalier dans ses champs. Les mots "il se leva et alla vers son père" (v. 20) décrivent son repentir. Il doit y avoir des étapes actives et pas seulement des mots. La volonté d'une personne doit être impliquée.

À ce stade de l'histoire, les auditeurs de Jésus auraient été étonnés du niveau de honte que le fils avait apporté au père, à la famille et à la ville dans laquelle il vivait. Ils se seraient demandé quelle punition acceptable pourrait être lorsque le fils reviendrait. Toutes sortes de pensées de peines justes auraient été dans les esprits des pharisiens pour empêcher ce genre de chose de se reproduire, mais au lieu d'entendre la condamnation attendue, les mots suivants de Jésus les ont choqués au plus profond d'eux-mêmes.

L'Amour du Père pour Son Fils

Mais alors qu'il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion pour lui ; il courut vers son fils, le prit dans ses bras et l'embrassa. 21 Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' 22 Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite ! Apportez la meilleure robe et mettez-la sur lui. Mettez une bague à son doigt et des sandales à ses pieds. 23 Amenez le veau gras et tuez-le. Faisons un festin et célébrons. 24 Car ce fils à moi était mort et il est vivant de nouveau ; il était perdu et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à célébrer (Luc 15:20-24).

Les pharisiens pensaient que ce père s'était comporté de manière honteuse. Il n'y avait pas besoin de cochons en Israël et Jésus a dit que le fils était allé dans un pays lointain (v. 13) donc il était probablement parmi les Gentils (non-Juifs) dans un pays voisin. Où que le jeune homme fût, nous pouvons conclure qu'il était à plusieurs kilomètres de chez lui. Ce père est une image de Dieu le Père qui attend et regarde chacun de nous tourner vers la

maison. Il n'y avait pas de colère pour le péché de son fils ; lorsque ce père a vu son fils au loin, la seule émotion qu'il avait était de la compassion.

Dictionary.com dit que la compassion est une conscience profonde de la souffrance d'autrui couplée avec le souhait de la soulager. Dès que le père a vu son fils, il a soulevé la partie inférieure de sa robe pour courir vers lui. Au Moyen-Orient, un chef de famille âgé ne court généralement nulle part. Les gens de l'époque ne montraient jamais leurs jambes et seulement en cas d'urgence ou de combat, un homme rentrait ses robes dans sa ceinture pour faciliter le mouvement. Les auditeurs de Jésus auraient pensé que le comportement du père était honteux. Ils ont tous commencé à se demander où Jésus allait avec cette histoire car aucun père ne ferait une telle chose. Cependant, ce père souffrait pour son fils alors qu'il était loin de chez lui.

Le père âgé était si prêt à pardonner qu'il n'a même pas donné au jeune homme une chance de parler ses mots. Le père a accepté le jeune fils avant qu'il a eu l'opportunité d'exprimer ses expressions sincères de profond regret. Cette histoire décrit un père amoureux de son fils. La version anglaise King James de la Bible dit "Il tomba sur son cou et l'embrassa." Le temps grec original fait ressortir le fait que le père embrassa et continua d'embrasser son fils encore et encore, étant extravagant dans ses baisers débridés de son fils. Il n'y avait aucune pensée dans l'esprit du père à propos de la puanteur de la porcherie qui persistait encore sur le jeune homme. Il était juste si heureux de le voir ! Le père a exprimé sa gentillesse avant que le fils ait dit son repentir. Ces mots parlent de la gentillesse de Dieu et de sa volonté d'être réconcilié avec ceux qui sont séparés de Son amour. Finalement, lors de sanglots, le jeune homme réussit à sortir une partie de son discours préparé. "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils" (v. 21). Cependant, le père l'interrompt et parle aux serviteurs avec lui pour apporter certaines choses.

Question 3) Lorsque Jésus a présenté cette parabole, pourquoi a-t-il fait courir le père vers le fils et quel aspect du caractère de Dieu cela montre-t-il ? Quelles sont les trois choses qui ont été apportées pour le fils et que pensez-vous que ces choses peuvent représenter pour nous en tant que chrétiens ?

Le père a dit d'apporter la "meilleure robe". Il y a une double emphase ici dans le texte grec, c'est-à-dire la robe, cette robe principale. Nous ne parlons pas ici d'un manteau ; cette robe parle du fils restauré à une place d'honneur. Elle parle d'une robe de justice couvrant notre porcherie de péché. La bague parle d'autorité et d'un pouvoir de procuration. À cette époque, les bagues étaient utilisées pour signer des documents officiels. Souvent, la bague avait une empreinte dessus qui, lorsqu'elle était pressée dans la cire chaude, était le sceau officiel de la famille. Joseph a reçu une telle bague de Pharaon lorsqu'il a été élevé au deuxième rang de commandement en Égypte après avoir interprété le rêve de Pharaon (Genèse 41:42).

En tant que chrétiens, nous recevons également de notre Dieu l'autorité et le pouvoir de faire les œuvres du Christ (Matthieu 28:18-20). Des chaussures ont été données au fils. Aucune personne asservie ne portait jamais de chaussures, et le père n'aurait pas laissé son fils aller pieds nus. Il était un fils, pas une personne asservie. Nos pieds sont chaussés avec l'Évangile de la paix (Éphésiens 6:15), et nous sommes faits fils de Dieu (1 Jean 3:2). Le père a également dit aux serviteurs de tuer le veau qu'il avait engraisé pour ce jour. Ce père engraisait lentement le veau, sachant qu'un jour, il célébrerait quand son fils reviendrait à la maison. Ce sont tous des dons de grâce prodigués à la personne asservie revenant à la maison et restaurée à la filiation.

Lorsque Jésus décrivait le fils revenant à la maison, je pense qu'il regardait les pécheurs et les collecteurs d'impôts avec des sourires d'acceptation chaleureuse sur son visage, mais lorsqu'il a commencé à parler du fils aîné, il s'est tourné pour faire face aux pharisiens et aux enseignants de la loi.

Le Fils Aîné

25Pendant ce temps, le fils aîné était dans le champ. Quand il s'est approché de la maison, il a entendu de la musique et des danses. 26Il a alors appelé un des serviteurs et lui a demandé ce qui se passait. 27“Ton frère est revenu,” lui a-t-il répondu, “et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf.” 28Le frère aîné s'est mis en colère et a refusé d'entrer. Alors son père est sorti et l'a supplié. 29Mais il a répondu à son père, “Regarde ! Toutes ces années, j'ai été esclave pour toi et je n'ai jamais désobéi à tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un jeune bouc pour que je puisse faire la

fête avec mes amis. 30 Mais quand ce fils à toi qui a dilapidé ton bien avec des prostituées revient à la maison, tu tues le veau gras pour lui” 31 “Mon fils,” a dit le père, “tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. 32 Mais il fallait célébrer et se réjouir, car ce frère à toi était mort et il est vivant de nouveau ; il était perdu et il est retrouvé” (Luc 15:25-32).

Ces chefs religieux se targuaient de penser qu'ils étaient des représentants de ceux qui vivaient pour Dieu. Lorsque Jésus leur faisait face et décrivait l'attitude du frère aîné, ne pensez-vous pas qu'ils ont commencé à se voir dans un miroir ?

Question 4) Qu'est-ce qui vous frappe concernant le frère aîné ? Que révèlent ses mots et ses actions sur son caractère ?

Les pharisiens ont entendu que le frère aîné était dans le champ, une métaphore pour être éloigné du père. Il est révélateur qu'il ne savait rien du retour de son frère. Le père n'avait envoyé personne dans le champ pour dire au frère aîné qu'une fête était en cours. Il savait qu'il ne se souciait pas de son frère cadet et qu'il serait en colère à son retour. Le père a délibérément gardé l'information loin du fils aîné en raison de sa mauvaise attitude, qui l'empêchait d'avoir une relation intime avec son père.

Lorsque le père est allé chercher le fils cadet, le frère aîné ne s'en est pas préoccupé. Nous pouvons presque l'entendre dire : "Ne réalises-tu pas combien tu as fait honte au père et à la famille ? Tu pues ! Ton père est en colère contre toi ; n'ose pas revenir à la maison après ce que tu as fait !" Ce sont tous des mots que Satan nous murmure à l'oreille lorsque nous commençons à penser à revenir à la maison de notre Père. Ceux d'entre nous qui sont parents peuvent apprendre beaucoup sur la restauration de nos enfants à Dieu à partir de ces versets.

Le fils aîné est rentré chez lui à la fin de sa journée de travail et a été surpris d'entendre de la musique et une fête en cours. Immédiatement méfiant, il ne voulait pas entrer dans la maison. Les gens religieux sont méfiants envers ceux qui ont une joie authentique et une bonne relation avec le Père. Il ne voulait pas entrer, mais a plutôt demandé à un des serviteurs ce qui se passait. Il a découvert par les serviteurs : **“Ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf” (v. 27)**. Le veau particulier que le père avait préparé

pendant des mois a été abattu, mis sur la broche et découpé pour les nombreux amis et voisins célébrants.

À ce stade de l'histoire, les pharisiens ont peut-être commencé à se voir eux-mêmes dans l'histoire et que le fils aîné était également séparé de son père en raison de son attitude incorrecte. Au début du chapitre des trois paraboles, les pharisiens ont été rappelés à leurs propres mots lorsqu'ils ont dit : **“Cet homme reçoit des pécheurs et des collecteurs d'impôts” (Luc 15:2)**. Ces trois paraboles concernent l'attitude intérieure de haine envers ceux aimés par Dieu et Sa grâce incroyable envers les pécheurs et les collecteurs d'impôts ainsi que les pharisiens éloignés de Dieu. L'attitude du frère aîné montre que son obéissance à son père avait été des années de devoir austère et non de service aimant. Son attitude était celle d'un manque total de sympathie, se référant à son frère cadet non pas comme mon frère mais comme "ton fils."

Le frère aîné n'a pas célébré que le fils perdu et mort ait été retrouvé et restauré à la famille. Il n'a montré aucune des mêmes préoccupations et amour que le père avait. Ce qui était dans son cœur se déverse. **29“Mais il répondit à son père 'Regarde ! Toutes ces années, j'ai été esclave pour toi et je n'ai jamais désobéi à tes ordres” (v. 29)**. Nous l'entendons dire qu'il a été esclave toutes ces années pour essayer de gagner ce que le père donne librement—son héritage. On ne peut pas plaire à Dieu en suivant un système d'œuvres basé sur des règles. **“Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu” (Hébreux 11:6)**. Les pharisiens pensaient avoir mérité leur place au ciel par leurs bonnes œuvres mais ils ont complètement manqué la grâce de Dieu. Ils n'avaient pas besoin de grâce et de gentillesse, pensaient-ils. Nous n'avons jamais désobéi à vos ordres, mais vous ne m'avez jamais donné une fête avec mes amis, c'était l'attitude du frère aîné.

Nous devons être prudents quant à notre attitude de cœur dans ce que nous faisons pour le Père (v. 29). Le fils aîné a utilisé le mot “esclave”. Ce qu'il faisait, il le voyait comme une corvée, une obligation forcée. Les œuvres que nous faisons ne devraient jamais être un substitut à la joie d'être proche du Père. Le fils aîné a créé une distance entre lui et son père par ses péchés d'attitude. Alors que les pharisiens étaient assis là à écouter les paroles de Jésus, l'image du fils aîné exposait leur attitude impie. Ils vivaient leur vie en se sentant comme si Dieu leur devait quelque chose pour leur attention minutieuse à respecter même le plus mineur commandement de la loi. Tout comme c'est la grande joie du Père de recevoir les perdus de retour à Sa maison, cela devrait être notre plus grande

joie de voir ces serviteurs du péché revenir au Père. Nous devrions toujours travailler pour voir cela se produire à ceux qui nous entourent et loin de Dieu. Ayons toujours une attitude de célébration quand l'un rentre à la maison auprès du Père.

Lorsque Jésus a arrêté la parabole au verset 32, ils étaient tous laissés en suspens. La grande question qu'il leur a laissée était : "Que fait le fils aîné ?" S'est-il repenti et s'est-il excusé auprès de son père pour avoir été distant ? Est-il entré dans la fête et a-t-il pleinement accepté son frère ? Chaque pharisien à l'écoute a commencé à voir que la grande joie du Père est d'accueillir Ses enfants dans Sa maison et de célébrer ensemble pour l'éternité. Il l'a laissé à chacun d'eux et à nous aussi de terminer l'histoire. Reviendrons-nous à la maison de ce Dieu et Père gracieux et compatissant ?

Accueillerons-nous ceux qui reviennent après avoir vécu une vie loin de Dieu ? Nous sommes tous dans la Famille Éternelle de Dieu par la grâce de Dieu. Pensez à ceux qui ne sont pas dans la sécurité de la communion, ceux qui se sentent peut-être trop loin pour revenir. Priez pour leur retour en toute sécurité dans le troupeau du Bon Berger ! Il attend de les recevoir. Gardons l'attitude de notre cœur humble et réjouissons-nous toujours de ce qui rend le cœur du Père heureux.

Prière : Père, merci de nous recevoir chez Toi avec tant de joie et d'amour extravagant. Puisseons-nous chercher à traiter les autres de la manière dont Tu nous traites. Amen.

Keith Thomas

Site Web : www.groupbiblestudy.com

Email : keiththomas@groupbiblestudy.com